

Inanna HAMATI

**« Connaître et juger en théorie des relations internationales :
Étude du discours axiologique de trois « Réalismes » en rapport avec leurs
postulats épistémologiques »**

Thèse de Doctorat en Science Politique soutenue le 18 octobre 2006 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – UFR 11, ayant reçu la mention « Très honorable » et les félicitations du jury (selon le décret du 7 août 2006) et une recommandation de publication en l'état.

Composition du Jury :

M. Michel DOBRY, Professeur de Science Politique à l'Université Paris 1 (Directeur de Thèse) ;
M. Dario BATTISTELLA, Professeur de Science Politique à l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux (Rapporteur) ;
M. Bertrand GUILLARME, Professeur de Science Politique à l'Université Paris 8 (Rapporteur) ;
M. Pierre HASSNER, Directeur de Recherches Émérite à la Fondation Nationale des Sciences Politiques ;
Mme. Johanna SIMÉANT, Professeure de Science Politique à l'Université Paris 1 (Présidente).

Résumé de la thèse :

La question du « rôle » du chercheur et de son « positionnement » axiologique ou plus spécifiquement normatif, intéresse de plus en plus les commentateurs de la théorie internationale et constitue un thème, souvent secondaire mais récurrent, de l'histoire des « débats » intra-disciplinaires en RI. Elle se pose en particulier à l'égard des approches dites « objectives », voire « positivistes », qui caractérisent souvent les contributions et ambitions des acteurs de ce champ. Cette recherche se propose donc d'identifier, à travers l'étude de différents modes d'objectivation de la politique internationale, les types de discours et de positionnements axiologiques produits par la théorie, dans le but de dégager quelques principes épistémologiques permettant un « alignement » consistant et utile de la « connaissance » et du « jugement », une problématique qui concerne le chercheur en tant que sujet objectivant dont l'activité sociale est difficilement séparable des relations qui régissent l'existence de son objet d'étude.

Prenant comme ligne directrice les grandes structurations de la discipline autour des trois premiers grands « débats » de son histoire, notre recherche se présente

comme une étude empirique et « métathéorique » de trois grandes contributions théoriques, représentatives des trois premières phases de développement de la discipline et de son paradigme central, le « Réalisme » : le « Réalisme » dit « classique » ou « philosophique » de Hans J. Morgenthau, le « Réalisme systémique » et « Behavioraliste » de Morton A. Kaplan, et le « Néoréalisme » ou « Réalisme structurel » de Kenneth N. Waltz. Le propos de cette recherche étant de mettre en valeur la dimension proprement axiologique que produisent nécessairement, à un niveau ou à un autre, les discours cognitifs engagés dans « l'objectivation » de la politique internationale, chaque théorie est ainsi analysée dans le but de mettre en évidence le type de propositions axiologiques – éthiques, normatives – ou les « jugements de valeur » produits par ses postulats épistémologiques et ontologiques et d'en évaluer le contenu, la consistance et les conséquences théoriques et pratiques.

Parce qu'une contribution « paradigmatique » prend toute sa valeur au regard de l'état du champ qui l'accueille et justifie souvent sa raison d'être et son statut ultérieur, l'articulation des différents ordres du discours produits par ces trois théories est ici appréciée à la lumière des choix qui les opposent aux traditions les précédant et contre lesquelles elles s'expriment. Partant donc des postulats caractéristiques de la jeunesse « Idéaliste » de la discipline, nous portons notre attention sur les termes du « premier débat » disciplinaire, plus particulièrement sur la fracture épistémologique introduite par Morgenthau dans sa définition de l'objectif et du potentiel de la connaissance « objective », pour une meilleure évaluation de la centralité de son concept de « pouvoir » dans sa formulation d'une théorie du *politique* et de *l'international*. Il apparaît ainsi que l'un des aspects les plus fondamentaux du « paradigme » morgenthalien réside dans sa critique de la philosophie libérale des « Lumières », à laquelle il substitue une conception de la théorie qui prend en compte la nature construite de la connaissance, en soulignant les limites et les problématiques cognitives et morales qui se posent au chercheur en tant qu'agent social chargé d'objectiver utilement le réel. L'explicitation des postulats théoriques et de l'attitude épistémologique de Morgenthau nous permet alors de montrer qu'à l'intérieur de son propre cadre de référence, l'univers ontologique de sa théorie *politique*, construite autour du « *concept central* » de « pouvoir », permet à l'auteur non seulement de négocier avec succès le défi posé par le passage du « politique » à l'« international » sans rompre l'unité ontologique de son analyse, mais également de maintenir un discours axiologique unique qui permet au chercheur à la fois d'objectiver les valeurs en tant que partie intégrante du réel, et de définir son propre rôle vis-à-vis de leur manifestation sociale : en tant qu'agent connaissant, définissant les conditions et les limites à l'intérieur desquelles ses propositions cognitives sont porteuses de sens et de « vérités » sur le monde politique, et en tant qu'individu soumis aux problématiques des relations de « pouvoir » et de l'action sociale.

Suivant l'évolution théorique des RI, l'exploration de la dimension axiologique de la théorie internationale se poursuit dans le cadre du « deuxième débat » provoqué par la « Révolution Behavioraliste » et « scientifique » qui touche les sciences sociales américaines, et au cours duquel la question de la place des « valeurs » devient prépondérante. Les postulats épistémologiques de l'approche « systémique » de Kaplan sont ainsi explicités au regard dudit « débat », mais aussi par la reconstitution de la philosophie « pragmatiste » et « post-postmoderniste » adoptée par l'auteur dans sa définition de la Science et de la connaissance « objective ». Cette philosophie rend plus explicites les postulats épistémologiques qui font du concept de « système d'action » une construction ontologique pertinente pour l'étude du comportement des acteurs

internationaux, et permet à la fois de comprendre comment Kaplan aborde la question des valeurs. En nous intéressant spécifiquement à la modélisation entreprise par Kaplan dans son étude de la politique internationale, nous montrons qu'une lecture axiologique des types de comportements envisagés par l'auteur fait apparaître un discours axiologique duel dont les expressions en termes d'éthique et de normativité ne peuvent être réconciliées dans le même cadre de référence, et que cette inconsistance dans l'articulation du réel et des valeurs est aggravée par l'absence d'une réflexion sur le « système du chercheur », c'est à dire par la non incorporation de l'objectivation du réel dans la théorie générale des « systèmes d'action » élaborée par Kaplan. Ces remarques nous conduisent à nous interroger sur la relation qui existe entre la capacité explicative de la théorie et sa capacité à formuler un discours axiologique qui soit en accord avec ses postulats épistémologiques et qui puisse définir le rôle social de la théorie et du chercheur d'une façon qui soit consistante avec lesdits postulats. Partant de cette discordance entre l'approche scientifique du politique et la capacité de formuler des jugements justifiés sur le monde, nous abordons le « troisième débat » pour montrer qu'une telle discordance est vérifiée dans l'évolution empirique des RI.

L'émergence du « Néoréalisme » de Waltz confirme en effet la tendance du « positivisme » à faire prévaloir ses choix épistémologiques, parmi lesquels l'adoption d'une conception stricte de la « théorie », inspirée par les sciences économiques et la méthode hypothético-déductive, et fondée sur une séparation étanche entre Science et Philosophie et conséquemment, sur une séparation de leurs champs respectifs d'investigation. Le « structuralisme » de Waltz apparaît alors comme la résultante de deux exigences épistémologiques centrales : faire de l'explication l'objectif principal de la théorie, et distinguer, parmi les nombreuses variables en présence, lesquelles sont à retenir de part et d'autre de la relation causale. La centralité du mode d'explication façonne la théorie de Waltz de telle façon que tout questionnement relatif à son contenu doit être rapporté à ces relations de causalité, qui apparaissent souvent comme de simples corrélations non-expliquées. De ce fait, une ambiguïté concernant les variables et leur statut de cause ou d'effet fait tendre l'explication de Waltz vers une circularité problématique, doublée d'une inconsistance dans la séparation – initialement défendue – entre « lois » objectives et postulats philosophiques. Dans cette perspective, la formulation d'un rapport aux valeurs – qu'il soit cognitif, éthique ou normatif – devient difficile, du fait de la multiplicité des ambitions du texte, qui fait appel à des références cognitives différentes et souvent contradictoires, pour satisfaire tout à la fois aux exigences du « Réalisme », de la « scientificité », du « structuralisme » et du « systémisme ». Il en résulte en définitive que l'explication est perdue au profit d'une construction théorique – consistante certes mais seulement parce qu'elle est fortement tautologique – où *l'international* est pensé sans *le politique* et le chercheur laissé sans réel fondement pour réfléchir sur son rôle, en l'absence de toute problématique cognitive, morale ou politique pouvant mobiliser son intérêt. Pensée dans la continuité des deux premiers « débats », la contribution de Waltz est alors contrastée avec celles de ses deux prédécesseurs, pour dévoiler que la progression de la théorie en RI peut être caractérisée par une orientation « scientifique » croissante corrélée à une perte de contenu axiologique et ontologique significatif : plus précisément, l'idée selon laquelle l'accroissement de la capacité explicative de la théorie s'accompagne d'une perte de sa capacité à formuler des jugements épistémologiquement justifiés sur le réel est confortée à l'issue de l'étude de la théorie waltzienne. Cette dernière reflète en effet, au-delà de sa valeur propre, l'articulation des préoccupations institutionnelles et intellectuelles des chercheurs de la discipline, ou plutôt l'interférence des premières

dans les secondes, qui a pour résultat le plus apparent l'acquisition d'une légitimité académique aux dépens de la création d'un sens du discours.

En conclusion, et à la lumière de cette exercice métathéorique restreint, il apparaît pertinent de se demander si entre les deux extrêmes de la théorie « normative » et « philosophique » et de la théorie « objective » et « scientifique », il demeure vraiment possible pour le chercheur de poursuivre avec « réalisme » et responsabilité ces deux ambitions en apparence si incommensurables : la connaissance et le jugement. Cette recherche tend vers une réponse affirmative : dans le cadre d'une épistémologie capable de poser les modes de production de la connaissance « objective » elle-même comme une problématique philosophique et politique centrale, une théorie de l'international construite sur une conception sociologique du « pouvoir » serait en effet peut-être capable d'abandonner à la fois le discours sombre de la métaphysique et le discours axiologiquement aseptisé du « positivisme » de la Science pure, et d'assurer ainsi au chercheur cette position cognitive particulière à partir de laquelle le « pouvoir » peut être objectivé sans illusion quant à l'infailibilité de la Science et le désintéressement du chercheur.